

Les Ouvrières de L'Aigle
Photographies d' Olivia Gay

par Florence Rochefort, Historienne, chargée de recherche au CNRS, 2009.

On ne voit plus guère d'ouvrières photographiées, si ce n'est quand leur usine met les clés sous la porte et que chacune témoigne d'un peu de son monde qui s'effondre. Sans doute est-ce cette nouvelle fragilité de l'usine et de l'histoire industrielle qui accentue l'émotion si particulière des photographies d'Olivia Gay. Les ouvrières de l'usine de l'Aigle sont ici bien actives, prises sur le vif dans les gestes de leur quotidien laborieux ou pendant le moment suspendu de la pause. Les regards sont vagues, presque tristes ou simplement las ; le mouvement est précis. La sensation du matériau, celle du carton, du plastic, transparait. Une histoire est en train de s'écrire, sans les mots, par l'image. Celle de femmes dont peu se sont préoccupées, tant l'ouvrier au masculin a incarné à lui seul tout un pan de l'histoire du travail et de culture ouvrière.

Leur naturel contraste avec la lumière et la mise en scène photographique si soignées. L'esthétique ici n'est pas gratuite, ni tapageuse. Si elle évoque la toile du peintre ou de la peintresse de la Renaissance, c'est pour donner à ces figures toute leur profondeur, pour saisir ce qui dans le décor industriel relève d'une autre dimension du réel, du jeu des couleurs, de ce bleu indigo dont Michel Pastoureau a conté la si passionnante histoire.

Mais jamais le personnage n'est effacé par la composition, au contraire, il resplendit. Comment insuffler du sublime dans ce qui, le plus souvent, reste dans l'ordinaire et dans l'invisibilité du non-événement ? Transmettre l'étonnante vibration du vécu sans grandiloquence et sans s'éloigner du corps ; capter l'humanité profonde des ouvrières, pleinement sujet, c'est toute la magie du regard artistique d'Olivia Gay.